

Les cicindèles

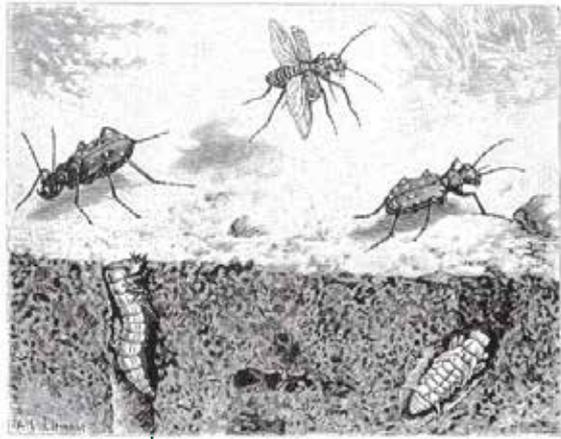


Fig. 1. La Cicindèle champêtre. À gauche, sa larve à l'affût ; à droite, sa nymphe dans sa loge.

Le genre Cicindèle constitue la forme typique de la famille des Cicindélidés, qu'il représente seul en Europe. Il renferme des insectes très gracieux et très agiles, organisés pour la chasse comme leurs proches parents les Carabiques et les Dytiscides, ceux-là brigands terrestres, ceux-ci meurtriers aquatiques. Ces trois familles se distinguent, anatomiquement, de tous les autres Coléoptères par la présence de six palpes à la bouche ; les Cicindélidés s'isolent, en outre, de leurs alliés par cette particularité que leurs mâchoires sont munies à l'extrémité d'un petit crochet ; de plus, leurs antennes sont insérées sur la face, et non sur les côtés de la tête. Les divers traits de la physionomie générale des Cicindèles, non moins que l'examen de leur armature buccale, révèlent à première vue leur régime carnivore ; il est facile, en effet, de concevoir que des insectes ainsi munis de pattes longues et déliées, d'yeux bien développés, ainsi sveltes et élancés dans leur forme générale, sont très aptes à poursuivre à la course le menu gibier vivant. On peut en outre supposer que ces chasseurs savent s'attaquer à des proies assez robustes et capables de se défendre, car leurs mandibules sont fortes, très mobiles, susceptibles d'un large écartement, acérées, tranchantes, commandées par des muscles énergiques. La réalité donne raison à cette supposition

théorique : et il est fréquent de voir une cicindèle aux prises avec un ver de terre, une grosse limace ou encore avec une mouche volumineuse qui, pour s'échapper, bourdonne et s'agite violemment. Les mandibules de cet insecte sont assez puissantes pour entamer l'épiderme humain dans une région tendre, par exemple le dos de la main ; c'est là une particularité que la cicindèle ne partage qu'avec un très petit nombre de Coléoptères de nos pays. [...]

Sur les diverses parties du corps des cicindèles se jouent les reflets d'une teinte cuivreuse, rougeâtre ou verte, changeante et qui est parfois très brillante. Leurs élytres, plus généralement, sont d'une teinte mate, dont le vert fait le fond, avec des points, des lunules, des gouttes d'un blanc pur ou jaunâtre. Comme les carabiques, et bon nombre d'autres insectes carnassiers, les cicindèles répandent une odeur ; mais tandis que ceux-là exhalent un parfum très âcre et repoussant, celles-ci imprègnent les doigts qui les touchent d'une substance volatile suave, dont l'agréable senteur rappelle celle des pommes de reinette ou de la rose.

Ces insectes se plaisent aux endroits ensoleillés ; ils fréquentent les dunes du bord de la mer, les grand'routes, les chemins courant à travers les plaines sablonneuses. C'est là, posés à découvert sur le sol ou parmi l'herbe rase d'un talus rocailleux et aride, qu'ils inspectent les alentours, guettant une proie ou surveillant un ennemi. Car s'ils chassent, ils sont chassés aussi : nul être n'est épargné dans la lutte pour la vie. Leur tactique habituelle pour fuir le danger (qui parfois se présente à eux sous la figure d'un entomologiste) est de s'envoler dès que l'agresseur est à proximité, pour se poser à quelque

distance, et recommencer ce manège indéfiniment tant que dure la poursuite. Ajoutons que leur vol n'est ni soutenu ni très rapide, et qu'on arrive assez aisément à les fatiguer et à les capturer.

La larve de la cicindèle vit dans la terre ; maldouée du point de vue des moyens de locomotion, elle a recours à la ruse pour se procurer le gibier dont elle vit. Dans les endroits sablonneux où elle se plaît, elle creuse, jusqu'à une profondeur qui atteint parfois 50 centimètres, une galerie large comme un tuyau de plume, et le long de laquelle elle chemine à la façon d'un ramoneur dans une cheminée. Pour chasser, elle vient se placer à l'orifice de son trou, qu'elle ferme avec sa large tête. Ce pont trompeur s'effondre soudain sous le pas, pourtant léger, des petits insectes qui s'y engagent ; précipités dans la galerie, ils sont bientôt dévorés par le carnassier qui s'y trouve. ■

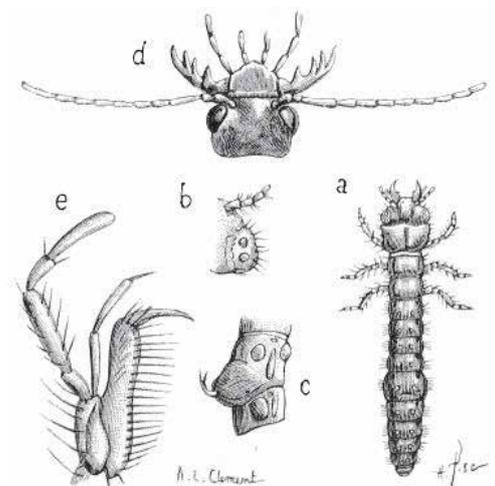


Fig. 2. Détails : a, larve de cicindèle vue de dos ; b, une moitié de sa tête montrant les yeux et la base d'une antenne ; c, le huitième anneau de profil montrant les crochets dorsaux (gros) ; d, tête de l'insecte parfait vue de dessus et grossie ; e, une mâchoire très grossie.